

## La basilique à trois nefs, l'église Saint-Simon et l'ancien village de Guran en Istrie (Croatie): seconde campagne de fouilles archéologiques

Jean Terrier, Miljenko Jurkovic et Yvan Matejic

<sup>1</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJIC, *La basilique à trois nefs de Guran en Istrie: première campagne de fouilles*, in *Hortus Artium Medievalium* 9, Zagreb-Motovun, 2003, pp. 433–438.

<sup>2</sup> Nous tenons à exprimer notre gratitude envers les institutions qui nous offrent les nécessaires appuis financiers sans lesquels un tel projet ne pourrait tout simplement pas être envisagé. Pour les deux premières campagnes de fouilles qui se sont déroulées durant les années 2002 et 2003, il s'agit de la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, la Fondation Ernst et Lucie Schmieheiny ainsi que la Société académique de Genève. La première mentionnée s'est déjà engagée afin de soutenir les recherches prévues au cours de l'année 2004 ce dont nous lui sommes extrêmement reconnaissants.

<sup>3</sup> Pour un résumé de ces interprétations contradictoires, voir: J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJIC, *Un nouveau programme de recherche en Croatie: la première campagne de fouilles sur le site de la basilique chrétienne de Guran (Istrie)*, in *Genava*, n. s., t. LI, Genève, 2003, p. 310.

<sup>4</sup> J. TERRIER, M. JURKOVIC et I. MATEJIC, *La première campagne de fouilles réalisée sur la basilique à trois nefs de Guran en Istrie*, in *Jahresbericht 2002*, Schweizerisch-Liechtensteinische Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland, Zürich, 2003, p. 101.

Fig. 1 Basilique à trois nefs. Vue depuis l'ouest au début de la campagne 2003, avant le dégagement des sols de l'église (cl. M. Berti).

Fig. 2 Basilique à trois nefs. Vue depuis l'ouest au cours de la campagne 2003 après le dégagement des pavements de dalles et des sols en *opus spicatum* (cl. M. Berti).

Une seconde campagne de fouilles archéologiques<sup>1</sup> a été réalisée au cours des mois de septembre et octobre 2003 sur les sites des églises de l'ancienne agglomération de Guran localisée dans le sud de l'Istrie. Cette recherche, initiée en 2002, se propose d'analyser les vestiges de ces édifices chrétiens tout en les intégrant dans l'étude plus générale du village qui leur est associé. La dimension patrimoniale de ces témoignages du passé est également prise en compte dans l'adoption d'un programme de restauration, de conservation et de mise en valeur de ces ruines qui seront, à terme, mises à la disposition du public. Le développement de ce projet est assuré grâce à une collaboration établie entre des scientifiques croates et suisses. Les instances engagées sont le Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb, le Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie, le Département des sciences de l'Antiquité de l'Université de Genève et le Service cantonal d'archéologie de Genève<sup>2</sup>.

### La basilique à trois nefs

C'est l'emplacement de cet édifice de culte que nous avons choisi pour débiter nos travaux lors de notre première intervention en 2002. Les vestiges de cette église avaient déjà fait l'objet de recherches dans le passé dont les résultats avaient débouché sur des interprétations divergentes<sup>3</sup>. Dès lors, il nous était apparu opportun d'entamer une étude exhaustive du site en commençant par le dégagement des murs de l'église afin d'effectuer une analyse détaillée des maçonneries. Les résultats de cette première approche ont permis d'affirmer que l'édifice, une église de plan rectangulaire à trois absides inscrites dans un chevet plat, procède d'un chantier unique<sup>4</sup>. Au cours de cette campagne réalisée en 2002, plusieurs petits sondages entrepris dans les remblais situés à l'intérieur de l'église avaient mis au jour des portions d'un sol en *opus spicatum* très bien conservé. Une tranchée creusée à l'extérieur, contre le chevet, avait fourni de nombreux fragments de transenne éparpillés en surface du substrat rocheux. Au sud de l'édifice, une autre investigation de surface limitée mit en évidence une maçonnerie s'appuyant contre le mur méridional de l'église. A partir de ces découvertes, il fut décidé, pour l'année 2003, de dégager entièrement le sol de l'église et d'étendre les fouilles à ses abords immédiats (fig. 1 et 2).

Le travail sur le terrain s'est déroulé du 1<sup>er</sup> septembre au 10 octobre 2003 avec une équipe de fouille locale<sup>5</sup>, encadrée par plusieurs collaborateurs scientifiques<sup>6</sup>. La tota-



1



2

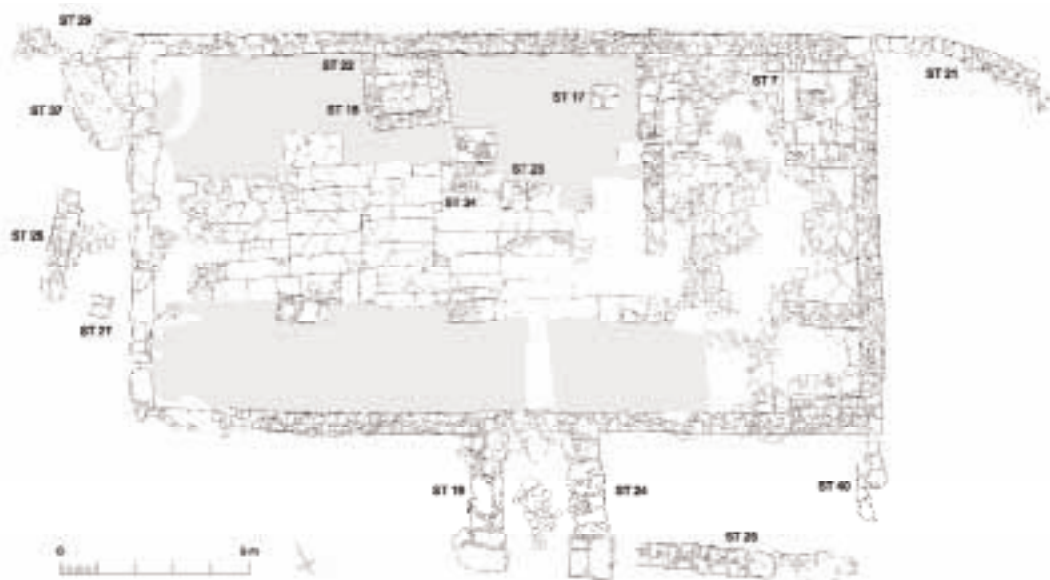


Fig. 3

lité du sol de l'église a été dégagée et tant les parties présentant un revêtement de dalles que celles aménagées avec un tapis en *opus spicatum* furent méticuleusement nettoyées pour l'établissement d'un relevé précis<sup>5</sup> (fig. 3, 4 et 5). La partie orientale de l'édifice est constituée de trois absides rectangulaires inscrites dans un chevet plat. Les deux absidioles latérales présentent un plan carré de 1 m 80 de côté alors que l'abside centrale, de même profondeur, est deux fois plus large. Depuis le *presbyterium*, l'accès à ces trois espaces liturgiques se fait par l'intermédiaire d'une marche d'environ 12 cm de hauteur posée contre les extrémités des murs de séparation des absides. Ce degré se situe au même niveau et prolonge les sols des sanctuaires, constitués d'épais dalles de calcaire blanc de formes irrégulières, dont les intervalles sont comblés par des blocs de petits modules.

Le pavage de l'abside nord est le mieux préservé, il conserve encore les fragments d'une cuve reliquaire fonctionnant comme base d'autel. La partie avant de cette cuve est constituée d'un fragment de sarcophage antique complété par des blocs alors que la paroi antérieure est réalisée à l'aide d'un muret maçonné. Avec un plan carré de 70 cm de côté, cette base est placée au centre de l'abside, à 70 cm en avant du mur de chevet et est conservée sur une hauteur de 30 cm. La cavité interne forme un espace de 50 cm par 30 cm de côté pour une hauteur de près de 45 cm; son fond, tapissé de pierres liées au mortier, est situé 20 cm au-dessous de la surface du sol. Les vestiges du pavement sont moins bien conservés dans l'abside sud mais la disposition des rares éléments en place permet de restituer un autel au même emplacement. La situation est autre pour l'abside centrale où l'on observe un soubassement de pierres de 120 cm sur 90 cm sur lequel repose un fragment d'angle de cuve monolithe. Là encore, il est possible de proposer la restitution d'un autel-reliquaire placé au centre du sanctuaire. Il est à noter que dans ce cas, les grandes dimensions de l'autel, auquel il faut encore ajouter une *mensa*, n'autorisent plus le passage à l'arrière car la table devait reposer pratiquement contre le chevet.

Dans le vaisseau central, l'espace du *presbyterium* est délimité par un petit muret maçonné, placé 3 m à l'ouest de la marche donnant accès à l'abside principale. Un chancel surmonté d'une pergola pouvait reposer sur cette maçonnerie si l'on se réfère aux nombreux blocs sculptés découverts dans les fouilles anciennes. Un dispositif semblable est visible dans le collatéral nord alors que le collatéral sud est organisé différemment. Dans ce dernier, le sol en *opus spicatum* de la nef se prolonge plus à l'est à environ 1 m 60 de la marche de l'absidiole sud, aucune maçonnerie ne venant matérialiser cette limite. Les dalles du pavement du *presbyterium* sont dans un mauvais état de conservation, le calcaire lité ayant éclaté sans doute sous l'effet du gel après le

<sup>5</sup> C'est l'entreprise de construction *Kapitel*, spécialisée dans la restauration des monuments historiques, qui a pris en charge l'organisation pratique du chantier. Nous remercions tout particulièrement son directeur, Branko Orbanic, dont les compétences sont très précieuses pour le bon déroulement de la campagne archéologique, ainsi que ses ouvriers spécialisés qui se sont attelés au travail de fouille. Nous exprimons aussi notre reconnaissance à Darian Divissi, fils de la famille propriétaire des terrains environnants, qui a animé une partie de l'équipe de fouilles constituée de Katrina Brajdic, Tomislev Brajdic, Vjekoslav Brajdic, Miro Dajcic, Armando Dajcic et Danijel Rojnic.

<sup>6</sup> La mise en place des points topographiques, les relevés archéologiques et la mise en forme de la documentation ont été assurés par Marion Berti, Isabelle Plan et Dominique Burnand du Service cantonal d'archéologie de Genève. Nikolina Marakovic, collaboratrice scientifique à l'Université de Zagreb, s'est engagée dans les travaux de terrain. Nous la remercions, en outre, pour ses traductions d'articles relatifs à Guran.

<sup>7</sup> Les zones pavées de dalles furent relevées de façon traditionnelle à l'échelle 1/20<sup>e</sup> alors que les surfaces présentant un revêtement en *opus spicatum* furent minutieusement documentées à l'aide de photographies numériques prises en plan selon un quadrillage qui permet ensuite de procéder aux redressements nécessaires pour l'assemblage total de la surface. C'est Marion Berti qui s'est chargée de ce travail précieux qui permet d'obtenir des relevés précis et rapides, disponibles au fur et à mesure de l'avancement du chantier.



4



5

**Fig. 3** Basilique à trois nefs. Plan de l'ensemble des vestiges dégagés à la fin de la campagne 2003. Les surfaces indiquées en gris dans les collatéraux correspondent aux zones où les sols en *opus spicatum* (fig. 4 et 5) sont préservés (plan M. Berti, I. Plan et D. Burnand du Service cantonal d'archéologie de Genève).

**Fig. 4** Basilique à trois nefs. Montage du relevé photographique précis du sol en *opus spicatum* conservé dans le collatéral nord (clichés et montage M. Berti).

**Fig. 5** Basilique à trois nefs. Montage du relevé photographique précis du sol en *opus spicatum* conservé dans le collatéral sud (clichés et montage M. Berti).

démantèlement de l'église. Cependant, le relevé précis des fragments de dalles encore préservés indique un pavement constitué de grandes dalles partiellement jointives et de formes irrégulières. Ce type de sol est identique à celui de la petite église funéraire de Saint-Simon. L'espace central du *presbyterium* était certainement séparé du collatéral nord par une clôture aujourd'hui encore matérialisée par un bloc allongé enfoncé verticalement et se posant contre la base soutenant le pilier des arcades. Bien qu'aucun élément ne soit conservé, un dispositif identique pourrait être restitué symétriquement pour marquer la séparation avec le collatéral sud.

Un pilier maçonné rectangulaire de 40 cm par 48 cm (ST7, fig. 3) a été placé dans l'espace du *presbyterium*, devant l'ouverture de l'absidiole nord et contre l'angle constitué par le renforcement destiné à recevoir la retombée nord de la voûte couvrant l'abside. Cette base (fig. 6), dont la fonction n'est pas définie, comprenait un espace creux allant en se rétrécissant vers le fond. Le comblement de cette cavité est constitué d'un remblai pulvérulent dans le niveau supérieur mêlé à de nombreux ossements de rongeurs indiquant que cette cachette a servi de refuge pour des animaux. Cet horizon a délivré de nombreux fragments d'ampoules en verre de couleur verte ou jaune (fig. 7 et 8) ayant appartenu à des *polycandela*<sup>8</sup>. En dessous, une couche terreuse plus compacte qui n'a pas été perturbée par une petite faune contient encore toute une série de fragments de verre ainsi qu'une monnaie qu'il reste à déterminer précisément mais qui pourrait dater du XIV<sup>e</sup> siècle.

Le sol de la nef est agencé en tenant compte du plan basilical dessiné par la présence d'imposantes bases rectangulaires de 120 cm par 55 cm indiquant l'emplacement des piliers maçonnés supportant les arcades séparant la nef centrale des bas-côtés. Le pavement du vaisseau central est formé de grandes dalles de calcaire taillées de façon extrêmement régulière dont les dimensions variables donnent un caractère légèrement désordonné à leur agencement. Certaines parmi ces dalles présentent une usure plus intense que d'autres qui paraissent comme neuves. Dans la première travée de la nef, au droit de la porte aménagée au centre de la façade occidentale, une portion du sol est endommagée et ne conserve plus son pavement d'origine. Un nettoyage fin de cette zone a permis d'observer plusieurs niveaux de réglage constitués de petites dalles, par endroit liées avec du mortier rose, destinées à recevoir le pavement de surface

<sup>8</sup> P. CHEVALIER, *Les installations liturgiques des églises d'Istrie du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, in *Hortus Artium Medievalium* 5, Zagreb-Motovun, 1999, pp. 112–113.

(fig. 9). Les observations qui précèdent pourraient indiquer que le dallage actuel résulte de remaniements.

Les collatéraux possèdent un magnifique revêtement de sol organisé selon un *opus spicatum* où alternent des petits blocs de calcaire blanc avec des éléments de terre cuite généralement façonnés à partir de fragments de *tegulae* de récupération. Le dégagement, l'analyse et le relevé de ce sol n'ont actuellement pas débouché sur une chronologie de son agencement car il est très délicat d'attribuer les irrégularités observées à des réaménagements successifs. En effet, d'autres causes pourraient être avancées comme la grande disparité dans les dimensions des éléments employés influant sur leur pose, la volonté de la part des artisans d'obtenir des effets esthétiques en imitant de réels tapis ou encore le respect de l'agencement du mobilier liturgique ou de la fonction spécifique de certaines zones. A ces difficultés d'interprétation s'ajoute le fait que le mortier utilisé pour lier ces éléments est parfaitement homogène sans compter qu'il est très souvent altéré en surface, seul le fond des joints conservant encore un peu de matière. Dans les rares endroits où nous avons pu observer une coupe du terrain sous-jacent, nous n'avons jamais mis en évidence un niveau de sol antérieur, l'*opus spicatum* reposant sur un lit de mortier rose placé directement sur la terre rouge.

Lors de la prochaine campagne de fouilles, il sera nécessaire de réaliser des sondages élargis dans les zones où les revêtements de sol sont mal conservés afin d'obtenir des coupes de terrain de plus grande envergure. Ces interventions devraient fournir des arguments susceptibles de préciser la chronologie des pavements, dallage et *opus spicatum*, en relation avec l'architecture. Cette démarche paraît primordiale car, au vu des réflexions qui précèdent, il est intéressant de noter les différences de traitements des sols des parties réservées au clergé (absides et presbyterium) par rapport à celles correspondant au *quadratum populi* (vaisseau central et collatéraux). Dès lors se pose la question de savoir si ces revêtements sont contemporains ou s'ils résultent de remaniements. Une hypothèse pourrait être retenue qui voudrait que l'église fut dotée d'une seule nef à l'origine et que son architecture fut modifiée afin d'obtenir un édifice à trois nefs en réalisant les piliers rectangulaires destinés à soutenir les arcades séparant les collatéraux du vaisseau central. Lors de ce grand chantier, les sols de la nef auraient alors été entièrement refaits, peut-être en rabaisant légèrement le niveau de marche. Les nombreux exemples d'églises avec piliers soutenant des arcades présentent tous des bases engagés dans la façade occidentale pour la retombée des arcades de la première travée<sup>9</sup>. Ce n'est pas le cas pour la basilique de Guran et cette spécificité pourrait indiquer que la solution d'une église à trois nefs n'était pas prévue à l'origine mais résulterait d'une adaptation ultérieure. Rappelons simplement, et nous le verrons plus bas dans le texte, que la petite église funéraire de Saint-Simon a été dotée d'importantes bases de piliers maçonnés à la fin du Moyen-Âge. Pour cette dernière, la mise en évidence de cette adjonction est claire car elle est liée au rehausse-



6

<sup>9</sup> Pour une comparaison entre les plans basilicaux avec piliers engagés dans la façade occidentale et les plans à nef unique sans piliers, voir: M. JURKOVIC, *Arhitektura karolinskog doba*, in *Hrvati i Karolinzi*, catalogue d'exposition, t. I, Split, 2000, p. 172 et M. JURKOVIC, *L'architecture du premier âge roman en Croatie*, in *Hortus Artium Medievalium* 6, Zagreb, 2000, p. 85.



7



8

Fig. 6 Basilique à trois nefs. Pilier maçonné (ST7, fig. 3) placé devant l'absidiole nord (cl. M. Berti).

Fig. 7 Basilique à trois nefs. Fragments d'ampoules en verre découverts dans une cavité ménagée à l'intérieur du pilier maçonné placé devant l'absidiole nord (cl. M. Berti).

Fig. 8 Basilique à trois nefs. Fragment d'ampoule en verre découvert dans une cavité ménagée à l'intérieur du pilier maçonné placé devant l'absidiole nord (cl. M. Berti).

Fig. 9 Basilique à trois nefs. Niveaux antérieurs au pavement dégagés dans la première travée de la nef, au droit de la porte aménagée dans la façade occidentale dont on voit le seuil apparaître au premier plan (cl. M. Berti).

Fig. 10 Basilique à trois nefs. Les deux cuves maçonnées (ST 18 et 22, fig. 3) vues depuis le nord (cl. M. Berti).



9



10

ment du sol de l'église, sans doute en raison de l'accumulation des sépultures qui avait provoqué la surélévation du terrain environnant. Elle est, en outre, également dépourvue de piliers engagés dans la façade occidentale.

Une structure intéressante est placée dans le collatéral nord, au niveau de la seconde travée. Il s'agit de deux cuves maçonnées se posant contre la paroi de l'église (fig. 10). Les murets délimitant ces espaces intérieurs ont une épaisseur variant entre 30 cm et 40 cm et sont conservés sur une hauteur maximale de 60 cm au-dessus du sol en *opus spicatum*. La cuve principale (ST18, fig. 3), placée côté nef, présente un plan rectangulaire de 130 cm sur 70 cm et ses parois sont enduites de deux couches de mortier au tuileau rose lissé en surface, couches qui se prolongent en dessous du fond de la cuve. Ce dernier fut donc aménagé dans un second temps à l'aide de pierres plates liées avec un mortier blanc friable de mauvaise qualité. La cuve secondaire (ST22, fig. 3), placée à l'arrière, utilise le mur de l'église comme paroi nord et ses dimensions, plus modestes, font 130 cm sur 40 cm. Les parois sud, est et ouest sont également tapissées d'un enduit rose identique mais uniquement en une seule couche. Cet enduit se pose contre le mur nord de l'église en formant des angles arrondis mais il n'est pas

présent contre le mur où l'on observe deux types de crépi correspondant à ceux conservés au bas des parois du mur nord de l'église, de part et d'autre de la cuve maçonnée. Là encore, le fond de la cuve a été réalisé après la pose de l'enduit rose. Alors que la cuve principale avait déjà été vidée dans les années cinquante, la cuve secondaire n'avait pas été identifiée. Son remplissage est constitué d'une couche de pierres plates sur environ 30 cm d'épaisseur recouvrant des niveaux plus terreux mêlés à de la destruction. De nombreux fragments de céramique commune grise à gros dégraissant sont récupérés dans cet horizon qui délivre également des tessons à glaçure jaune datant du Moyen-Âge tardif. Ce matériau, mêlé à plusieurs fragments de verre, est présent jusqu'au fond de la cuve indiquant ainsi que cette dernière fut comblée tardivement, sans doute lors de l'abandon de l'église. Enfin, il faut relever que les parois extérieures de cet aménagement renfermant les deux cuves étaient également recouvertes par deux couches d'enduit de mortier rose lissé qui sont encore conservées à la base des maçonneries. Ces enduits descendent sous le niveau du sol en *opus spicatum* qui vient se poser contre, indiquant ainsi la postériorité de ce dernier. Ce monument funéraire est trop exigu pour recevoir des sépultures. Il était sans doute destiné à abriter des reliques, peut-être conservées dans des reliquaires placés à l'intérieur.

La présence, à proximité, d'un fût de colonne (ST34, fig. 3) implanté verticalement dans le sol, contre le pilier maçonné supportant les arcades, pourrait être attribuée au support d'une vasque, un bénitier, comme l'avait suggéré Branko Marusic<sup>10</sup>. Plus en avant dans le vaisseau central, au niveau de la troisième travée et placé à proximité du chancel, quelques traces conservées dans le sol, dont une marche en calcaire adossée à un fragment de bloc doté d'un orifice rectangulaire (ST23, fig. 3), ont été attribuées aux fondations de l'ambon auquel appartiendraient les deux parapets décorés conservés au musée de Pula. Il pourrait s'agir d'un ambon lié au chancel comprenant une plate-forme centrale surélevée avec deux escaliers placés dans l'axe longitudinal de l'église<sup>11</sup>. A la même hauteur, mais située dans le collatéral nord, une base maçonnée quadrangulaire (ST17, fig. 3) est posée directement sur le sol en *opus spicatum*. Elle est implantée très exactement au milieu et à quelque 50 cm en avant de la barrière de chœur. Une cuve reliquaire était disposée sur son sommet mais cette restitution résultait d'une interprétation récente du propriétaire actuel de la parcelle, à partir des documents photographiques de Marusic (fig. 11 et 12). Si l'on se réfère à l'article contenant cette illustration<sup>12</sup>, cette cuve reliquaire serait à mettre en relation avec le monument funéraire maçonné décrit ci-dessus, qui aurait pu l'abriter.

**Fig. 11** Basilique à trois nefs. Cuve-reliquaire placée tout récemment sur la base maçonnée (ST 17, fig. 3) telle que nous l'avons découverte au début de la campagne 2002 (cl. M. Berti).

**Fig. 12** Basilique à trois nefs. Base maçonnée (ST 17, fig. 3) photographiée à la fin de la campagne 2002, après avoir déposé la cuve-reliquaire et enlevé les pierres qui n'étaient pas d'origine (cl. M. Berti).

<sup>10</sup> B. MARUSIC, *Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana*, in *Starohrvatska prosvjeta*, 8–9, Split, 1963, p. 124.

<sup>11</sup> P. CHEVALIER, «*Ecclesiae Dalmatiae*». *L'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle)*, t. 2, in *Salona II. Recherches archéologiques franco-croates à Salone dirigées par N. Duval et E. Marin*, Collection de l'École française de Rome, no 194/2, Rome-Split, 1995, pp. 156–157.

<sup>12</sup> B. MARUSIC, *Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana*, in *Starohrvatska prosvjeta*, 8–9, Split, 1963, p. 124.



11

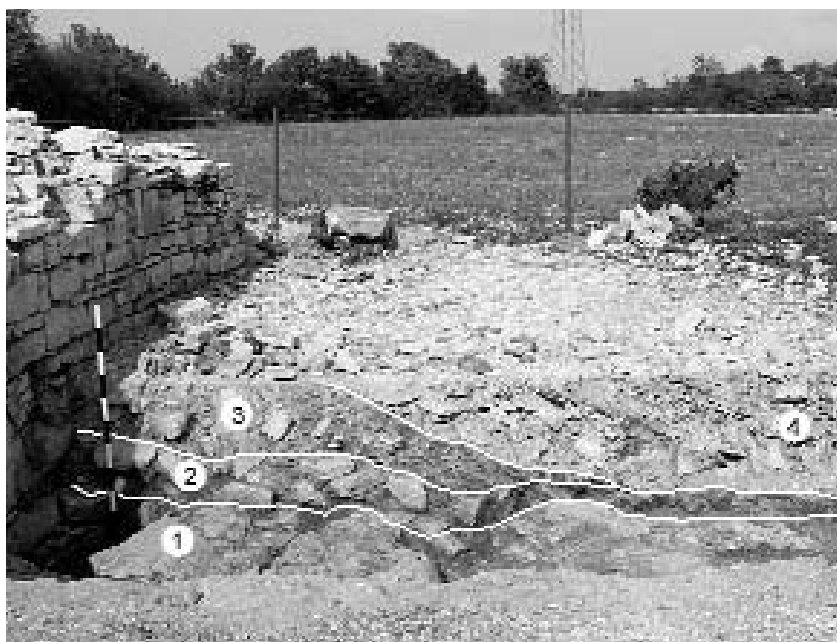


12

**Fig. 13** Basilique à trois nefs. Stratigraphie dans le sondage réalisé à l'extérieur de l'église, au centre du chevet et perpendiculairement à ce dernier. *Légende:* 1. Substrat naturel rocheux, 2. Grosses pierres mêlées à de la terre rouge, 3. Pierres de plus petites dimensions mêlées à un mélange de destruction et de terre, 4. Remblai pulvérulent constitué de pierres et de destruction (cl. M. Berti).

**Fig. 14** Basilique à trois nefs. Proposition de restitution de la transenne qui devait orner la baie de l'abside centrale (cl. M. Berti).

**Fig. 15** Basilique à trois nefs. Proposition de restitution de la transenne qui devait orner la baie de l'absidiole nord (cl. M. Berti).



13

Les investigations entreprises à l'est de la basilique, juste à l'arrière du chevet, ont mis en évidence une série de couches constituées de matériaux provenant de la destruction de l'église. L'horizon inférieur de ces niveaux, correspondant au démantèlement de l'église, est composé essentiellement de grosses pierres liées à de la terre rouge (couche 2, fig. 13) reposant directement sur le substrat rocheux naturel (couche 1, fig. 13). C'est à la base de cette couche et dans la zone centrale du chevet que l'on a retrouvé les nombreux fragments de la transenne qui ornait l'ouverture de l'abside principale (fig. 14). Un peu plus haut dans ces niveaux et dans la zone fouillée au nord, ce sont les fragments de la transenne décorant la baie de l'absidiole nord qui ont été découverts (fig. 15). Après avoir dégagé la totalité de la surface derrière le chevet jusqu'au rocher, il est apparu qu'une partie du substrat calcaire présentait une surface plane résultant sans doute d'une intervention humaine, peut-être un aménagement contemporain du chantier de construction de l'édifice religieux (fig. 16). En tous les cas, il est clair que l'église a été érigée en partie dans une zone où le rocher affleuraît, les terres arables accumulées au nord du bâtiment étant maintenues par deux murs de terrasses (ST21 et ST29, fig. 3) établis dans les prolongements ouest et est de la façade septentrionale.



14



15



16

Le dégagement au sud de l'église a également été exploré. Là encore, sous les remblais des fouilles anciennes, plusieurs éléments d'une transepte ont été mis au jour. De part sa facture plus sobre et sa taille plus grande, il se pourrait que cette transepte corresponde à celle d'une claire-voie (fig. 17). Une découverte exceptionnelle a été réalisée devant la porte aménagée dans le mur méridional de l'église. De part et d'autre de cette ouverture, deux puissantes maçonneries (ST19 et 24, fig. 3) viennent se poser contre la façade formant ainsi une solide assise carrée de 3 m 60 de côté qui atteste la présence d'un clocher (fig. 18). Un accès monumental à l'église était donc réservé sur cet emplacement qui fait face au village dont les ruines sont conservées à une vingtaine de mètres au sud, de l'autre côté du champ d'oliviers (fig. 19). C'est certainement la localisation de l'agglomération qui a influé sur la position inhabituelle de cette construction, un chemin d'accès reliant l'église au village devant sans doute aboutir à cet endroit précis. Dans la région, les clochers-porches encore conservés sont généralement situés contre la façade occidentale des églises, sur laquelle repose le mur oriental du clocher<sup>13</sup>. Dans le cas de la basilique de Guran, le clocher est indépendant de l'église et les renforcements visibles à chaque extrémité de ses murs de fondations indiquent certainement la présence de deux arcades, peut-être appareillées, placées aux extrémités du passage menant à la porte de l'église. Le plan du clocher est légèrement irrégulier; son mur oriental n'est pas strictement perpendiculaire à la paroi de l'église et sa façade méridionale est sensiblement désaxée par rapport à l'ordonnance du bâtiment principal. En fait, la façade sud du clocher tient parfaitement compte de l'ali-



17



18

<sup>13</sup> On pensera plus particulièrement aux clochers-porches du premier âge roman de Gajana et de Saint-Elie de Bale, tous deux étant situés à quelques kilomètres au nord de Guran. Ces deux clochers présentent toutefois des plans de dimensions sensiblement plus modestes que celui dessiné par les fondations découvertes contre la façade méridionale de la basilique de Guran.



**Fig. 16** Basilique à trois nefs. Dégagement complet du substrat rocheux naturel à l'arrière du chevet de l'église. C'est en partie sur ce niveau que le chantier de construction de l'édifice s'est organisé (cl. M. Berti).

**Fig. 17** Basilique à trois nefs. Fragments de transenne découverts à l'extérieur de l'église dans la zone fouillée au sud, qui pourraient provenir d'une claire-voie (cl. M. Berti).

**Fig. 18** Basilique à trois nefs. Puissantes fondations du clocher édifié contre la façade sud de l'église, au droit de la porte aménagée sur ce flanc méridional (cl. M. Berti).

**Fig. 19** Basilique à trois nefs. Vue depuis l'intérieur de l'église et en direction du sud, à travers la porte qui s'ouvrait sur le clocher. Le léger promontoire dans la zone boisée correspond à l'emplacement des vestiges de l'ancien village de Guran (cl. M. Berti).

**Fig. 20** Basilique à trois nefs. Stratigraphie réalisée durant la campagne 2003 à l'extérieur de l'église, dans la zone ouest. Ce profil est plus ou moins parallèle à la façade de l'église dont il est distant d'un peu plus de 3 m.  
*Légende:* 1. Substrat naturel rocheux, 2. Couche essentiellement constituée de fragments de dalles de calcaire blanc, 3. Mur de terrasse (ST 29, fig. 3), 4. Succession de niveaux de terre mêlée à de la destruction (cl. M. Berti).



19

gnement d'un mur (ST25, fig. 3) appartenant à une annexe qui l'a sans doute précédé. Deux portions de fondations en pierre sèche permettent de restituer cette construction d'environ 8 m sur 4 m dont le mur oriental (ST40, fig. 3) est placé dans le prolongement du chevet de l'église.

L'exploration de la zone située devant la façade ouest de l'église a réservé une surprise de taille. Après avoir dégagé plusieurs niveaux de terre mêlée à de la destruction situés directement sous les remblais des fouilles des années cinquante, une couche homogène constituée essentiellement de fragments de dalles de calcaire blanc est apparue (fig. 20). Cet horizon de plus de 40 cm d'épaisseur occupe un espace délimité par les fondations de la façade de l'église à l'est et par le mur de terrasse (ST29, fig. 3) au nord. Cet amas de pierres plates qui pourrait correspondre au chantier de construction de la toiture de l'église repose directement sur le substrat rocheux naturel. Il recouvre en outre une aire de gâchage de mortier à la chaux (ST37, fig. 3). Cette structure oblongue, délimitée par des alignements de pierres sur ses deux côtés, s'étend entre le mur de façade de l'église et le mur de terrasse (ST29, fig. 3). Le mortier produit sur cette aire aménagée était sans doute destiné à l'édification de l'église. C'est dans le même contexte et également sur le substrat rocheux qu'une découverte étonnante a été effectuée. Il s'agit de deux segments de murs en pierre sèche constituant un angle droit dont le plus long est conservé sur deux assises. (ST26 et 27, fig. 3). Les vestiges de ces deux murs, recouverts par l'épaisse couche de pierres plates (fig. 21 et 22), appartiennent à une construction qui, par son orientation et sa position, pourrait être antérieure à l'église. En relation avec cette occupation, une quantité impor-



20



21



22

tante de fragments de céramiques a été récupérée dans les dépressions environnantes du rocher affleurant, cavités naturelles comblées avec de la terre rouge très fine ne contenant aucune trace de mortier. Une de ces fosses a été fouillée en deux temps, le matériel provenant du comblement supérieur étant différencié de celui mis au jour dans le niveau inférieur. Il s'est avéré que l'horizon le plus tardif recèle une grande majorité de céramique fine tournée à pâte claire alors que l'ensemble le plus ancien est constitué essentiellement de céramique grossière à pâte grise. Fort de cette constatation, il est prévu d'élargir la zone d'investigations archéologiques à l'ouest et de réaliser une fouille stratigraphique dans les comblements des cavités les plus importantes en tâchant de récupérer des charbons de bois en relation avec les lots de céramiques. Cela permettra peut-être d'obtenir des datations radiocarbones qui aideraient à la mise en place d'une chronologie de ces types de céramique délicats à situer dans le temps. Cette démarche sera également entreprise dans la première travée de la nef de l'église où les sols – pavement et *opus spicatum* – ne sont pas bien conservés. Les découvertes réalisées dans ce contexte seront assurément antérieures à la construction de l'église et apporteront, il faut l'espérer, un jalon précieux pour la datation de l'édifice. Il est utile de rappeler que la route principale menant de Vodnjan à Barban passe à une dizaine de mètres devant la façade principale de la basilique (fig. 23); elle est donc à proximité immédiate de ces traces d'occupation qu'il faut sans doute mettre en relation avec cet axe de communication. On mentionnera encore que les fouilles des zones à l'est et au sud de l'église n'ont pratiquement pas fourni de matériel céramique.

### L'église Saint-Simon

La petite église Saint-Simon est localisée à environ 350 m au sud de la basilique, à l'écart de l'ancienne agglomération de Guran et le long de la vieille route menant à Galizana (fig. 23). Les ruines de cet édifice furent découvertes en 1948 et Branko Marusic entreprit plusieurs campagnes de fouilles archéologiques sur le site entre l'automne 1955 et le printemps 1958 sous la supervision du Musée de Pula<sup>14</sup>. C'est une petite église au plan légèrement trapézoïdal terminée à l'est par trois absides arrondies inscrites dans un chevet plat. Un pavement récent recouvrait alors toute la surface de l'église. Il reposait sur un remblai d'environ 20 cm d'épaisseur dans lequel les fouilleurs trouvèrent des fragments de céramique majolique. La présence de ce type de récipient indiquait que le sol n'avait pas été rehaussé avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Quatre grandes bases maçonnées implantées dans cet horizon, de façon régulière et dans l'axe des murs de séparations des absides, furent alors interprétées comme supports pour le maintien des poutres de la toiture. Un pavement antérieur fut mis au jour sous le remblai médiéval. Il conservait encore les traces de quelques aménagements liturgiques comme les éléments d'un stylobate de chancel dont les plaques auraient été en bois selon les inter-

Fig. 21 Basilique à trois nefs. Zone fouillée devant la façade occidentale de l'église. Apparition du muret de pierre sèche au centre de la photographie lors d'un décapage effectué dans la couche essentiellement constituée de fragments de dalles de calcaire blanc (couche 2, fig. 20) (cl. M. Berti).

Fig. 22 Basilique à trois nefs. Zone fouillée devant la façade occidentale de l'église après le dégagement complet du substrat naturel rocheux. On distingue bien le muret en pierre sèche au centre du cliché et les nombreuses dépressions comblées avec de la terre rouge ayant livré un important matériel céramique (cl. M. Berti).

<sup>14</sup> B. MARUSIC, *Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana*, in *Starohrvatska prosvjeta*, 8–9, Split, 1963, pp. 127–138.

Fig. 23 Guran. Plan de localisation des sites, élaboré à partir des cadastres anciens avec les principaux axes de communication. *Légende:* 1. La basilique à trois nefs, 2. L'église Saint-Simon, 3. Les ruines de l'ancien village de Guran (plan M. Berti).



23

préparations proposées. Il a également été retrouvé de rares blocs sculptés comme des fragments de transenne, de mensa ou encore de pilier de chancel; mais rien de comparable avec la richesse des découvertes réalisées sur le site de la basilique.

Les environs immédiats du sanctuaire furent également explorés et une série importante de sépultures furent exhumées. Ainsi, plusieurs tombes placées dans des annexes adossées contre le mur sud de l'église présentaient des caractéristiques (muret maçonné, couverture de dalle ou encore présence de mortier particulièrement dur pour la tombe 1) qui incitèrent à proposer une datation durant l'Antiquité tardive pour ces inhumations. La découverte de quelques fragments de céramique attribués à cette même période, dans le remplissage d'une tombe, vint corroborer cette hypothèse selon les auteurs. Dès lors, c'est sur la base de ces données archéologiques et à partir d'une étude comparative de ce type d'architecture inséré dans un cadre élargi qu'une date vers la fin du VI<sup>e</sup> et le début du VII<sup>e</sup> siècle fut retenue pour l'édification de cette église.

Il est important de signaler encore la présence d'un cimetière à l'ouest où plusieurs sépultures sont entourées d'un muret de pierre sèche dessinant un enclos funéraire dont l'orientation diffère radicalement de celle de l'église. Un peu plus loin, à environ une dizaine de mètres de la façade occidentale du sanctuaire, les fouilleurs ont aussi découvert les traces d'une occupation humaine avec de nombreux ossements animaux associés à de la céramique attribuée au haut Moyen Âge. La situation de ces vestiges à proximité de la petite route menant à Guran et devant la façade ouest de l'église fait penser à la découverte réalisée cette année sur le site de la basilique (voir plus haut).

C'est sur la base de ces acquis que l'on a entrepris la fouille de cette petite église en 2003 afin de réaliser une analyse complète de l'édifice qui intégrera, mais seulement dans un second temps et donc au cours de ces prochaines années, la prospection des espaces funéraires organisés dans ses environs immédiats. Le but de cette première intervention était de libérer les vestiges d'une végétation envahissante et des-



24



25

tructrice, puis de dégager les murs et les sols de l'église afin d'en établir le relevé détaillé (fig. 24, 25, 26 et 27). Les petites constructions funéraires adossées contre le mur méridional du sanctuaire n'ont pas été abordées au cours de cette campagne. Enfin, les remblais déposés autour de l'édifice durant les fouilles anciennes n'ont été que très partiellement explorés et les façades extérieures des murs n'ont donc pas été entièrement dégagées. Cela a limité l'analyse des maçonneries qu'il faudra reprendre ultérieurement, notamment celle de la façade occidentale avec sa porte qui semble avoir été modifiée à plusieurs reprises.

L'édifice présente un plan trapézoïdal de 13 m 60 sur 8 m 40 correspondant à une église à nef unique terminée par trois absides, arrondies et irrégulières, inscrites dans un chevet plat (fig. 28). Deux portes assuraient son accès, la première est aménagée dans la façade occidentale et la seconde, qui est localisée dans la paroi méridionale, s'ouvrait sur une chapelle funéraire adossée à l'église. Les murs sont constitués de pierres équarries de tailles variables liées avec un mortier de chaux teinté de rose dont l'intensité dépend de la charge de poudre de tuileau utilisée. Les façades nord, sud et ouest font environ 50 cm d'épaisseur. Elles sont par endroit conservées jusqu'à un mètre de hauteur alors que le chevet intégrant les trois absides s'élève encore à plus de trois mètres de hauteur. La naissance des voûtes en cul-de-four qui couvraient les autels est encore visible tout comme les petites ouvertures des absides nord et centrale dont on perçoit tout juste l'emplacement. L'ordonnance des trois absides est très irrégulière et les murs de séparation, tout comme les murs latéraux légèrement renforcés pour contenir la poussée des voûtes, présentent des épaisseurs variables. Ces observations faites sur la partie orientale de l'édifice lui confèrent un aspect plus archaïque que celui de la basilique.

Le pavement tardif était encore bien préservé dans la partie basse de la nef ainsi que dans le fond des absidioles nord et sud. Constitué de dalles de calcaire de formes variées dont la plupart ont été brisées par les affres du temps, ce sol présente une surface régulière sur la totalité de l'édifice avec une légère pente en direction de l'est si l'on se réfère aux niveaux d'enduits peints conservés sur le mur nord. Il repose sur un remblai d'environ 30 cm d'épaisseur dont la fouille a livré encore quelques tessons de céramique majolique. Une base de pilier maçonné rectangulaire de 80 cm sur 55 cm était encore préservée (fig. 29), elle appartient à l'ensemble des quatre structures qui furent interprétées comme soutien pour la toiture selon Branko Marusic<sup>15</sup>. Cette maçonnerie a été aménagée depuis le sol tardif. Elle est implantée dans le remblai sans toutefois le traverser complètement, elle ne prend donc pas directement appui sur le dallage antérieur.

Le pavement plus ancien a été entièrement dégagé. Dans le *presbyterium*, il est agencé à l'aide de grandes dalles de calcaire disposées de façon assez régulière qui semblent reposer sur une faible épaisseur de terre sous laquelle apparaît une chape

Fig. 24 Eglise Saint-Simon. Vue du sud-ouest. Les vestiges de l'église sont dissimulés dans le massif d'arbustes placé à la jonction de deux chemins (cl. M. Berti).

Fig. 25 Eglise Saint-Simon. Vue du sud-ouest. Les vestiges de l'église apparaissent après l'abattage des arbres et le dégagement de la végétation (cl. M. Berti).

<sup>15</sup> B. MARUSIC, *Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana*, in *Starohrvatska prosvjeta*, 8–9, Split, 1963, pp. 129.



26

Fig. 26 Eglise Saint-Simon. Vue de l'ouest. Les vestiges sont en cours de dégagement et un échafaudage est aménagé sur le chevet pour en assurer le relevé (cl M. Berti).



27

Fig. 27 Eglise Saint-Simon. Vue de l'ouest. Les murs de l'église et ses pavements entièrement dégagés, à la fin de la campagne 2003 (cl. M. Berti).

Fig. 28 Eglise Saint-Simon. Plan des vestiges découverts lors de la campagne 2003 (plan M. Berti, I. Plan et D. Burnand du Service cantonal d'archéologie de Genève).

de mortier rose lissée en surface. Cette vision observée dans une petite zone très limitée traduirait l'existence d'un sol antérieur dans le *presbyterium*. A l'est, les dalles viennent buter contre une marche d'environ 10 cm de haut qui donnaient accès aux absides et dont il ne reste que deux modestes témoins (ST12 et ST13, fig. 28). Les vestiges de cette marche ne sont pas aménagés directement sur la terre rouge, mais sur un niveau de destruction intermédiaire qui indiquerait également qu'il ne s'agit pas de la marche d'origine. Dans les absides, les sols ont complètement disparu excepté deux pierres plates posées directement sur le substrat de terre rouge qui sont localisées dans les absides centrale et nord (ST10 et ST22, fig. 28). Aucune trace de l'emplacement des autels n'a pu être identifiée car les dalles du pavement d'origine ont sans doute été récupérées lors du rehaussement du sol. Une série importante de fragments d'ampoules en verre a été retrouvée en surface du niveau de terre rouge, dans l'absidiole sud. La nef est séparée du *presbyterium* par un stylobate de chancel constitué d'éléments disparates, son pavement est agencé de dalles plates aux formes et dimensions variées. Lors de la prochaine campagne de fouilles, il est prévu de démonter une partie de ces pavements qui sont très mal conservés afin de préciser leur chronologie en



29



30

réalisant des stratigraphies dans les niveaux antérieurs. Ces décapages à l'intérieur de l'édifice devraient aussi fournir des indications quant à la possible existence d'une phase architecturale qui aurait précédé l'édifice actuellement conservé.

### L'agglomération de Guran

Les ruines du village de Guran sont localisées à une vingtaine de mètres au sud de la basilique (fig. 19). Dissimulés au sein d'une végétation assez dense<sup>16</sup>, il est délicat de préciser l'extension de ces vestiges qui sont aujourd'hui identifiés sur une surface de près de 2000 m<sup>2</sup> (fig. 23). Mentionnée une première fois en 1150, l'agglomération de Guran semble avoir été désertée vers la fin du Moyen Âge, sans doute en relation avec les ravages dus aux épidémies de peste. Une étude historique serait la bienvenue pour préciser l'importance de ce village tout comme l'étendue de son territoire. Pendant la rédaction de cet article, une prospection est en cours dans les taillis recouvrant les ruines afin d'effectuer une première approche de l'habitat<sup>17</sup>. Un ramassage de surface – principalement céramiques, fragments architecturaux et objets – ainsi qu'un relevé sommaire des structures – constructions et aires de circulation – devraient fournir quelques indices sur l'organisation de cette agglomération. C'est à partir de ces résultats préliminaires qu'une stratégie sera établie pour aborder la fouille de ces ruines.

Une telle démarche apparaît prometteuse à plus d'un titre pour vérifier certaines hypothèses. Ainsi, le modèle traditionnellement admis pour la naissance des villages propose une transformation radicale de l'utilisation de l'espace rural durant l'Antiquité tardive. C'est au cours de cette période que les *latifundia* de haute époque auraient été remplacées par un autre mode d'exploitation du territoire qui voit alors apparaître des agglomérations regroupant des petites unités domestiques. On assisterait à la naissance du village avec ses activités artisanales, les habitants étant désormais liés à une église paroissiale et à un cimetière communautaire. Est-ce bien ce modèle qu'il faut appliquer à Guran? La grande basilique est-elle réellement la paroissiale du village ou existe-t-il encore une troisième église dans l'agglomération? D'autres thèmes pourront encore être développés en liaison avec l'architecture civile. Nous pensons notamment à l'établissement d'une chrono-typologie de la céramique qui fait cruellement défaut pour les périodes qui nous intéressent.

Enfin et comme nous l'avons toujours préconisé, les investigations scientifiques ne se justifient que dans le cadre d'un programme de conservation et de présentation des vestiges à un public élargi. C'est dans cet esprit que des essais de résistance des mortiers sont réalisés depuis l'hiver 2002 sur le couronnement des murs de la basilique afin de choisir le matériau adapté aux conditions climatiques pour mener à bien la restauration future des ruines (fig. 30).

Fig. 29 Eglise Saint-Simon. Base de pilier maçonné implantée dans le sol tardif correspondant au pavement visible sur la partie gauche de la photographie (cl. M. Berti).

Fig. 30 Basilique à trois nefs. Des mortiers de compositions différentes sont testés sur le couronnement des murs depuis l'hiver 2002 afin d'évaluer leur résistance en vue de la restauration des vestiges (cl. M. Berti).

<sup>16</sup> Une rapide reconnaissance de la zone attribuée aux ruines de l'ancien village de Guran a pu être réalisée grâce aux connaissances de Darian Divissi, fils de la famille propriétaire des terrains environnants qui conserve encore une certaine mémoire du lieu.

<sup>17</sup> Cette prospection a été confiée à Ranko Starac que nous remercions chaleureusement.